CHAT-NOIR

1

Lumière matinale et pluvieuse dans le salon d'une maison modeste. Un canapé, un luminaire sur pied, une commode et une table à manger sur laquelle on trouve une corbeille en osier et des restes de petit-déjeuner.

Alice est en pyjama sur le canapé dans une semi-obscurité. Une couette, un oreiller, un cahier rouge près d'elle. Elle allume le luminaire puis elle prend le cahier qu'elle ouvre au hasard.

ALICE : « Mars 2014.

« Hier Alice a eu douze ans. Elle grandit bien même si ça y est, les premiers signes de l'adolescence apparaissent. Pas de boutons mais une humeur de chien. L'autre jour, histoire pas possible pour une blague mal comprise. Porte claquée, cris. J'ai dit à Paul qu'on devait faire attention à ce qu'on disait, qu'à douze ans, on est ultrasensible. Il pense que je la couve trop mais c'est juste que je me souviens à quel point tout était brûlant à son âge.

« Samedi, direction Évreux pour un week-end express avec ma sœur et ma nièce. J'ai hâte ! »

Coline entre, déjà prête à partir, sac de cours sur l'épaule et parapluie à la main.

Coline : Tu lis encore les journaux intimes de ta mère ?

Elle regarde Alice quelques instants, attendant une réponse qui ne vient pas, puis elle fouille dans la petite corbeille posée sur la table à manger.

Allez, donne.

Alice : Tu vas pas recommencer ?

Coline : Donne-les maintenant.

Alice : Je les ai pas.

Coline : Donne-moi les clés de mon scooter. Je vais le vendre cet été. Comme ça, finies les excursions la nuit. Fini le bordel que tu sèmes.

Alice : Je ne dors pas alors j'explore.

Coline : Le chien des voisins a encore aboyé. Tu rôdais autour du tas de compost ? Il doit pas

comprendre pourquoi tu marques ton territoire comme ça.

ALICE : Je suis un animal.

COLINE : De là à pisser dans le jardin ?

ALICE : C'est toi qui m'as convaincue en me répétant que des gens meurent de soif quand on douche nos cacas avec de la bonne eau filtrée. Ton père ne veut pas construire de toilettes sèches. Je m'adapte. Je fais ça pour la planète. J'économise de l'eau potable, tu devrais être contente.

COLINE : T'as encore passé la nuit ici ? Tu veux plus de ta chambre ?

ALICE : Je capte pas le WIFI là-haut. Tes parents rentrent quand ?

COLINE : Demain, dans la soirée. Ils vont me demander comment ça s'est passé. Ils s'inquiètent de tout ce temps que tu passes seule.

ALICE : Tu leur diras que tout va bien.

COLINE : Rêve pas ! Ils finiront par savoir. La voisine se gênera pas pour tout leur balancer.

ALICE : Elle dira rien. Je l'ai à l'œil moi aussi.
Le chat noir qui traîne dans le jardin, je l'ai adopté.

COLINE : Celui à qui il manque la moitié de la queue ?

ALICE : Oui. Le plus laid.

Alice reçoit plusieurs messages à la suite sur son téléphone.

COLINE : Qui est le dingue qui t'écrit si tôt ?

ALICE : L'institut polaire Paul-Émile-Victor. Je dois leur donner une réponse avant 18 heures.

COLINE : Tu vas quand même pas y aller ?

ALICE : Pour une fois que je gagne un concours, je vais pas me priver.

COLINE : Tu mets plus les pieds au lycée depuis des semaines. Tu passes des journées entières seule. Tu te coupes de tout et tu veux passer un mois dans un village au Groenland, au bout du monde, entourée d'inconnus ?

ALICE : J'ai pas encore décidé.

COLINE : C'est de la folie.

Coline attrape un bout de brioche sur la table à manger et le fourre dans sa bouche.

Tu l'as appelé comment ton chat errant ?

ALICE : Chat-Noir.

COLINE : T'es sûre que ça va, Alice ?

Coline tend la paume de sa main grande ouverte à Alice.

Les clés. J'ai cours dans une demi-heure.

Alice soulève un des coussins du canapé, prend les clés du scooter et les lui tend.
Coline sort.

2

Même jour, fin d'après-midi.
Alice, seule, sur le canapé, toujours en pyjama. Elle consulte son téléphone puis se lève et vient se placer près d'une des fenêtres du salon. Elle tapote sur un des carreaux. La lumière, celle d'un ciel bas caractéristique des jours de pluie, est toujours grisée.